

vatoire central adresse et envoie tous les jours par T.S.F., il est facile de se rendre compte du temps qu'il fait dans les diverses contrées de l'Europe.

Même, à la rigueur, on pourrait s'en servir pour prédire le temps qu'il fera demain ou après-demain, en cherchant dans la collection des anciennes cartes, pour la même région et la même saison celle qui lui ressemble, et celles qui ont été dressées un ou deux jours après.

Malheureusement, en étudiant les choses de plus près, on s'aperçoit que la réalité est d'une extraordinaire complexité. On ne trouve jamais une carte identique à l'autre. "Depuis que le monde est monde, disait Duclaux, il n'y a pas eu sûrement deux jours qui se soient ressemblé complètement."

En classant toutes ces situations barométriques, on ne peut découvrir que des types généraux de temps, ne permettant qu'une très vague prévision.

Mais ce qui complique surtout l'étude de cette répartition du temps dans nos régions tempérées, c'est que la situation des dépressions atmosphériques dont il dépend n'est pas permanente. Elle varie sans cesse. Ainsi les dépressions, dans nos climats marchent de l'ouest vers l'est à la vitesse de 10 à 30 kilomètres à l'heure. Lorsque la dépression arrive indiquant un changement de temps, on commence d'abord par apercevoir les cirrus, ces petits nuages filamenteux très élevés, puis des cirro-stratus un peu plus allongés, toujours formés par des aiguilles de glace, se trouvant encore à des hauteurs de 7 à 10,000 mètres: enfin des stratus en grandes couches, puis les nimbus, ces gros nuages noirs annonciateurs de la tempête et de la pluie.

Dans ces conditions, prédire le temps, c'est prédire l'arrivée d'une

dépression! Or, comme la marche d'une dépression est très irrégulière, sa trajectoire subissant de grands changements de direction, on ne sait pas sur quel pays elle arrivera le lendemain, mais encore si elle existera, si elle ne sera pas entièrement comblée; alors, les pronostics seront très incertains!

Maintenant, nous rencontrons une nouvelle difficulté.

Admettons que nous connaissions convenablement la situation et la marche des dépressions et que nous puissions ainsi prévoir le temps général du lendemain, ce temps général ne permettra pas de prévoir le temps particulier qu'il fera dans un grand nombre de localités.

En effet, une région donnée, soit au bord de la mer, sur certains plateaux, dans les vallées ou sur les montagnes, présentera toujours des phénomènes météorologiques spéciaux que peuvent seuls connaître ceux qui l'ont longtemps habitée. Ainsi, comme l'a fait remarquer Rouch dans son beau trait de météorologie, feuilletons les observations des postes météorologiques de Brest, de Nantes et de Saint-Brieuc de l'année 1912, nous constatons qu'il y a eu la même année 233 jours de pluie à Brest, 204 journées à Nantes et 180 jours à Saint-Brieuc.

Si donc nous avons fait à ce moment-là une prédiction de pluie exacte pour Brest, elle aurait été erronée 10 fois sur 100 à Nantes et 25 fois sur 100 à Saint-Brieuc. Les différences mensuelles auraient été encore plus grandes. Au mois d'août, alors qu'on observait 30 jours de pluie à Brest, on n'en avait que 17 à Saint-Brieuc. La prévision de pluie presque parfaite pour une station aurait été erronée pour l'autre une fois sur deux.